

AU BOTZET 50 ANS APRÈS, RETOUR VERS LE FUTUR ?

Le rendez-vous a été fixé de longue date : en ce 30 septembre 2017, l'école primaire de Pérolles, appelée populairement école du Botzet nous accueille, nous, une quinzaine de copains de classe, un demi-siècle après le début de notre scolarité obligatoire dans ses bâtiments.

M. Tissot, responsable d'établissement, nous reçoit pour l'occasion dans une de nos salles de classe de l'époque. C'est émus que nous nous retrouvons dans ce lieu, transformé aujourd'hui en espace de bricolage. Dans le corridor, notre ami Daniel nous accompagne avec sa guitare, ambiance idéale pour partager un apéritif, des observations, des anecdotes: « Que sont devenus, la fontaine de l'entrée de la cour, les arbres qui habillaient avantageusement le bâtiment du fond, nous permettant de jouer à cache-cache ? et le préau transversal séparant la cour des filles et celle des garçons ? »

Afin d'éviter que les enfants arrivent en classe ou rentrent à la maison mouillés, la commune de Fribourg enlève la fontaine des phoques, la gardant dans ses entrepôts avec l'espoir d'une éventuelle réutilisation. Avec l'arrivée des récentes constructions, un nouveau décor plus moderne, soigneusement étudié en accord avec les nouveaux édifices, condamnent la végétation d'origine et le préau, nous raconte M. Tissot. En 1967, dans des classes pas encore mixtes, ce préau fait office de « frontière », gardée par le concierge, posté en chien de garde pour « ne pas que ça se mélange ».

Plutôt que de nous rappeler que les filles et les garçons jouent séparément il y a 50 ans, nous préférons nous réjouir des progrès constatés depuis un demi-siècle: le vote des femmes triomphe,



et dans la foulée, la mixité entre au Botzet. L'auto-route arrive, amène du développement, déplace massivement vers la périphérie le tissu industriel de Fribourg, ancré jusqu'alors à Pérolles, quartier qui saura avantageusement le remplacer par de hautes écoles et des logements pour étudiants...

LES ENSEIGNANTS QUI NOUS ONT MARQUÉ

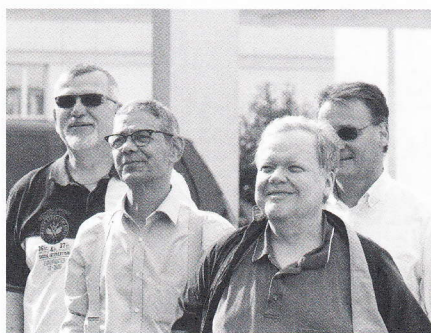
...Incontournable en ce jour de retrouvailles, rendons d'abord hommage à tous nos chers amis déjà disparus, puis à nos instituteurs et institutrice: Mlle Corpataux, si de fragiles ardoises nous ont servi de support pour apprendre à écrire, vous nous avez permis de nous construire des fondations solides. Vous êtes la seule de nos enseignants du primaire à participer à un de nos soupers de classe dans les années 90, mémorable! Quant à vous, M. Collaud, nous retenons votre capacité à nous motiver pour travailler ensemble et atteindre nos buts, en nous serrant les coudes: vos fleurs et encouragements dans nos agendas de devoirs, votre concours hebdomadaire opposant 6 équipes, avec comme récompense au vainqueur, le samedi après-midi de la semaine suivante offert en congé, le produit de la collecte de papier recyclé, autofinçant les coûts de nos promenades de classe, sorties de 3ème et 4ème, notre matériel d'enseignement, audio et vidéo, tout neuf et à la pointe du progrès. Dommage que vous êtes parti si vite, la vie vous ayant enlevé bien avant nos premières retrouvailles en 1985. Quant à vous M. Jorand, de la génération de nos grands-parents, si l'application de vos méthodes d'un autre temps complique nos relations, certains d'entre nous gardent le souvenir de quelqu'un de dévoué et de disponible, qui vient chaque après-midi d'école, une demi-heure plus vite en classe, pour du soutien à l'étude, aux devoirs, au rattrapage...

SOUVENIRS D'ÉCOLIERS

...Indispensable à un moment où il n'est pas évident pour chacun de faire ses devoirs scolaires dans de bonnes conditions, au sein de fratries encore nombreuses, alors que les crèches n'existent pas. Comment trouver, laisser encore de la place, le droit d'apprendre, aux copains fils d'immigrés italiens, oui, tous ceux qui sont venus et ont construit des œuvres de génie civil à Fribourg. Ils nous ont tellement apporté. Comment



Daniel nous met tous...d'accord



Bruno, Régis, Michel et Jacques
(de g. à dr.) toujours souriants 50 ans après!



Philippe et Pierre, nostalgiques ?

Entre gosses, nous nous aidions pour faire nos devoirs !

les intégrer, les accepter, à un moment où le danger de surpopulation étrangère, l'initiative Schwarzenbach, sensée y remédier domine l'actualité du monde des adultes, pourtant ces «étrangers», ils pratiquent le sport, partagent l'exercice d'un art ensemble, se bagarrent, comme nous les suisses. Et nous entre gosses, leurs gamins, nos copains de classe, nous les aidons pour les devoirs, l'apprentissage de la langue française.

En conclusion, force est de constater qu'un demi-siècle après nos débuts à l'école, les sujets dont nous parlons ci-dessus, restent d'une totale actualité: en devenant matures, nous apprenons le stress, oubliant l'ouverture d'esprit de notre enfance. Au lieu d'agir, nous nous cachons derrière le progrès, il nous protège, robotise notre environnement... une nouvelle leçon apprise au Botzet !



Par Philippe Monod, Régis Burch
et Marc Baeriswyl
Photos par Arie Haimovici